L'Atlas Marianus de Wilhelm Gumpfenberg, édition et traduction par Nicolas BALZAMO, Olivier CHRISTIN et Fabrice FLÜCKIGER, avec la collaboration de Laurent AUBERSON, Naïma GHERMANI et Anton SERDECZNY | *Marie Mondialisée. L'Atlas Marianus de Wilhelm Gumpfenberg et les topographies sacrées de l'époque moderne*, sous la direction d'Olivier CHRISTIN, Fabrice FLÜCKIGER et Naïma GHERMANI

Neuchâtel, Éditions Alphil – Presses universitaires suisses, 2015 |

Neuchâtel, Éditions Alphil – Presses universitaires suisses, 2014

Mariel Mazzocco

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8805>

DOI : 10.4000/rhr.8805

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 570-571

ISBN : 978-2-200-93127-8

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Mariel Mazzocco, « *L'Atlas Marianus de Wilhelm Gumpfenberg*, édition et traduction par Nicolas BALZAMO, Olivier CHRISTIN et Fabrice FLÜCKIGER, avec la collaboration de Laurent AUBERSON, Naïma GHERMANI et Anton SERDECZNY | *Marie Mondialisée. L'Atlas Marianus de Wilhelm Gumpfenberg et les topographies sacrées de l'époque moderne*, sous la direction d'Olivier CHRISTIN, Fabrice FLÜCKIGER et Naïma GHERMANI », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8805> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8805>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Tous droits réservés

*L'Atlas Marianus de Wilhelm
Gumpenberg, édition et traduction
par Nicolas BALZAMO, Olivier CHRISTIN
et Fabrice FLÜCKIGER, avec la
collaboration de Laurent AUBERSON,
Naïma GHERMANI et Anton SERDECZNY
| Marie Mondialisée. L'Atlas Marianus
de Wilhelm Gumpenberg et les
topographies sacrées de l'époque
moderne, sous la direction d'Olivier
CHRISTIN, Fabrice FLÜCKIGER et Naïma
GHERMANI*

Neuchâtel, Éditions Alphil – Presses universitaires suisses, 2015 |

Neuchâtel, Éditions Alphil – Presses universitaires suisses, 2014

Mariel Mazzocco

RÉFÉRENCE

L'Atlas Marianus de Wilhelm Gumpenberg, édition et traduction par Nicolas BALZAMO, Olivier CHRISTIN et Fabrice FLÜCKIGER, avec la collaboration de Laurent AUBERSON, Naïma GHERMANI et Anton SERDECZNY, Neuchâtel, Éditions Alphil – Presses universitaires suisses, 2015, 26 cm, 512 p., 39 €, ISBN 978-2-88930-031-0.

Marie Mondialisée. L'Atlas Marianus de Wilhelm Gumpenberg et les topographies sacrées de l'époque moderne, sous la direction d'Olivier CHRISTIN, Fabrice FLÜCKIGER et Naïma GHERMANI, Neuchâtel, Éditions Alphil – Presses universitaires suisses, 2014, 26 cm, 256 p., 32 €, ISBN 978-2-940489-52-7.

- 1 Entre 1657 et 1659, un jésuite bavarois, Wilhelm Gumpenberg (1609-1675), publiait en latin et en allemand un ouvrage singulier, l'*Atlas Marianus*, qui répertoriait les images réputées miraculeuses de la Vierge Marie. Grâce à l'impressionnant réseau tissé par la Compagnie de Jésus à travers tout l'Occident catholique, Gumpenberg avait pu recenser les images, les lieux de pèlerinages et les pratiques dévotes liés à Marie. Ainsi, entre Réforme et Lumières, dans ce petit livre illustré se dessinait pour la première fois l'idée d'une unité de catholicité européenne. L'ouvrage connut un véritable succès, dont témoigne une version longue renfermant 1200 notices (mais dépourvue d'images) parue en latin en 1672 et par plusieurs rééditions, jusqu'à ce qu'il tombe dans l'oubli au XIX^e siècle.
- 2 Il faut donc saluer tout particulièrement l'aventure éditoriale entreprise par Nicolas Balzamo, Olivier Christin et Fabrice Flückiger, historiens de l'Université de Neuchâtel, qui a abouti à une magnifique édition critique annotée, illustrée et traduite en français de la première édition allemande de l'*Atlas Marianus* parue en 1659.
- 3 En feuilletant l'*Atlas*, on devine facilement la fascination et l'effet que devaient exercer sur l'homme du XVII^e siècle ces images et ces notices recensant des cultes et des sanctuaires consacrés à Marie éparpillés dans l'Europe entière. Itinéraire iconographique, exploration d'une géographie sacrée, l'*Atlas* était également un voyage au cœur de l'imaginaire spirituel de l'époque baroque. Néanmoins Gumpenberg voulait se débarrasser de l'atmosphère légendaire dont les récits de miracle étaient souvent entourés. Dans l'avis au lecteur qui précède le premier livre de l'*Atlas*, ce jésuite bavarois polyglotte souligne qu'il « n'affirme rien sans preuve suffisante » (p. 51). Le souci d'exactitude historique et géographique, ainsi que le référencement des sources traduisent d'une part la nécessité de répondre aux protestants qui récusait l'efficacité des images sacrées et à la nouvelle culture scientifique qui était sceptique face aux prétendus miracles divins ; d'autre part, ils obéissent aux exigences du concile de Trente en matière d'examen de tout prétendu miracle.
- 4 Cependant Gumpenberg ne rédige pas des notices d'encyclopédie froides et impersonnelles, et sous l'apparente simplicité du style littéraire tant revendiquée par l'auteur (p. 50) se cache en vérité une stratégie narrative et de communication très précise. Il ne faut pas oublier que cette sorte d'encyclopédie sur la Vierge Marie, difficile à classer dans une véritable catégorie de la littérature de dévotion, qui relève toutefois du genre de la topographie sacrée, s'inscrit dans l'activité des Jésuites. Véritables acteurs de la Contre-Réforme, ils ont propagé un culte parfois sentimental

de la Vierge – comme le remarquait Charles Flachaire en 1916 dans son travail sur la dévotion mariale dans la littérature catholique au XVII^e siècle – s'adressant en particulier à la sensibilité des foules. L'*Atlas Marianus* ayant une vocation universelle (en cela réside sa plus importante originalité par rapport aux autres topographies sacrées qui virent le jour à la même époque), il se devait d'être accessible à tous, non seulement pour convaincre de l'efficacité et la véridicité des images, mais surtout pour promouvoir le culte de Marie. Ainsi, bien qu'il cite ses sources, l'auteur ne se borne pas à décrire historiquement le contexte et l'origine du culte de telle ou telle image de Marie, mais en tant que narrateur il intervient souvent dans le récit pour créer des effets de suspense ou en tout cas pour provoquer une attente, comme dans la notice qui accompagne l'image de Notre-Dame de Messine (I.16, p. 127), où Gumpfenberg interrompt brusquement l'acmé narratif pour s'adresser directement aux lecteurs avant de leur dévoiler la suite.

- 5 Un premier travail d'analyse et de commentaire de ce véritable inventaire des images miraculeuses de la Sainte Vierge a déjà donné lieu à un volume collectif dont le titre, *Marie Mondialisée*, illustre à merveille les propos de l'*Atlas*. Ce volume, qui renferme également de nombreuses illustrations, images et portraits souvent peu connus du public, réunit des contributions portant sur quatre aspects principaux : 1) le thème de la « Nature et surnature », qui permet d'abord d'éclairer le rôle d'une « Marie cosmographe » (prenant la place d'Atlas qui porte le monde sur ses épaules et explique comment fonctionne l'univers), puis de situer la parution de cet ouvrage dans son contexte historique, entre combat des superstitions et art de vérifier les miracles d'une part, et « science des spectres » et mysticisme de l'autre. 2) Un questionnement autour du genre de la topographie sacrée entre le XVI^e et le XVII^e siècle. 3) Une réflexion sur le rôle joué par les jésuites dans la promotion du culte marial au temps de la Contre-Réforme, mais surtout dans cette entreprise collective que fut la réalisation de l'*Atlas Marianus*. 4) Une analyse de la fonction et du statut des saintes images de Marie dans l'œuvre de Gumpfenberg ainsi que de l'ontologie originale des images qui s'y déploie. Parmi les nombreux index et tables qui enrichissent le volume, nous signalons en particulier une liste et une carte topographique des sanctuaires décrits dans l'*Atlas Marianus*.
- 6 Il faut donc se réjouir de la parution de ces deux volumes aussi érudits qu'élégants, et espérer que cette belle édition critique de l'*Atlas Marianus* sollicite non seulement l'intérêt des historiens de l'art et des historiens des religions, mais aussi des spécialistes de la littérature spirituelle du XVII^e siècle qui pourraient sans doute y trouver une mine féconde et *très peu exploitée*.

AUTEURS

MARIEL MAZZOCCO

Université de Genève.